

**bāsium** baiser.

I. Apr. *bais* m. « attouchement par les lèvres de quelque partie d'une personne, baiser » (2<sup>e</sup> q. 12<sup>e</sup> s.—env. 1470, Cercamon ; Pans 5 ; Rn ; AppelChr ; CresciniManuale ; LommatzschLL ; RaimMirT ; ArnDan 256 ; GaucFaidM 221 ; BertrBornG ; PVidal ; FalqRom ; Cadenet ; Flamenca)<sup>1</sup>, *bai* (1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s.—fin 15<sup>e</sup> s., GausbPuicS ; Lv ; AppelChr 85, 87), *bay* (lang. 14<sup>e</sup> s., BiogrTroub 365)<sup>2</sup>, occit. *bais* M, Queyr. *baijh*<sup>3</sup>, pr. *bais* (MistralVoretzsch ; M, Rivière), alp. *baij* M, AlpesM. *b á y ž* Dalbera 106, ChâteauneufG. *bais*, lang. id. Alibert, Puiss. *baize*, Lozère *bais* EscGab. Apr. *bais emblat* loc. nom. m. « baiser volé » (PVidal 84 = BiogrTroub 357). [RE- +] Lang. *rebais* m. « long baiser ; double baiser » Boucoiran.

II.1. Vaud. *b a ž i ŋ* m. « petit baiser » Ghigo 8, Nice *bain* « baiser » Pl, *bailhin* Castellana.

II.2. Faeto *bescille* m. « petit baiser », Celle *bascille*.

Seul représentant gallo-roman (I) correspondant à frioul. *bâs* DESF, lad. *bâsc* EWD, logoud. *basu* DES 1, 183a, it. *bascio* (13<sup>e</sup> s.—1586), *bacio* (dp. 1313, LEI 4, 1735), cat. *bes* (dp. 1429, DiccRtCat), esp. *beso* (dp. 1<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., Corom<sup>2</sup>), gal./pg. *beiju* (dp. 13<sup>e</sup> s., Lorenzo), qui remontent tous à lt. BĀSIUM n. « baiser ». Les formes françaises équivalentes, rapportées à cet étymon dubitativement (FEW 1, 272a), ne sont attestées qu'à l'époque contemporaine et se rattachent plus sûrement au verbe qu'au substantif dont, de toute façon, elles ne pourraient être des représentants réguliers. Documenté seulement depuis Catulle (1<sup>er</sup> s. av. J.-C., ThesLL 1, 2, 1776-7), peut-être emprunté (MeillErn) ou d'origine onomatopéique (DeVaen) et d'abord réservé à la sphère érotique, lt. BĀSIUM a supplanté son exact synonyme ltcl. *sāvium* et le terme non marqué ltcl. *ōsculum* qui n'ont pas survécu dans les langues romanes. Sa vitalité originelle en gallo-roman a été concurrencée par la survie du diminutif BĀSIOLUM et par la substantivation précoce de l'infinifit BĀSIĀRE, puis par des formations expressives, comme, par exemple, frm. *bec* et *bécot* (FEW 1, 305a, BECCUS), fr. rég. *mi* (DRF 672-3), *mimi* (FEW 6, II, 94a, MIM-), occit. et fr. rég. *poutou* (FEW 9, 260b-261a, \*POTT- ; DRF 829-30). Sous II. sont classés un emprunt de contact (1) au type d'it. *bacino* (LEI 4, 1745-8) et (2) une adaptation du type de nap. *vasillo* (LEI 4, 1749). — FEW 1, 272a ; ML 976 ; LEI 4, 1735-51. — CNissille<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Il est notable que BiogrTroub n'utilise que *baisar/baizar* m. « baiser » (357, 361, 362, 363) pour commenter *bais* m. « baiser » chez PVidal.

<sup>2</sup> Dans tous les exemples *bai* est en fonction de complément.

<sup>3</sup> Avec réfection, dans cette forme comme dans quelques autres, sur le radical du représentant de BĀSIĀRE.

<sup>4</sup> Avec travail préparatoire de Christian Seidl, observations et révisions de Jean-Paul Chauveau.